

## CE QUE PRODUIT L'INCONGRU. AFFECTS ET SOCIALITÉ DANS UN LIEU PUBLIC À SHANGHAI

[Lisa Richaud](#)

Service social dans le Monde | « [Les Politiques Sociales](#) »

2021/1 N° 1-2 | pages 72 à 82

ISSN 1374-1942

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-les-politiques-sociales-2021-1-page-72.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Service social dans le Monde.

© Service social dans le Monde. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Ce que produit l'incongru.

## Affects et socialité dans un lieu public à Shanghai

**Lisa Richaud**

Chargée de recherche FNRS au Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains, Université Libre de Bruxelles

La situation qui sert de point de départ à ce court essai (1) se déroule dans le centre de la ville de Shanghai, dans l'atmosphère d'une librairie où quelques tables et bancs sont mis à la disposition des usagers, indépendamment de leur consommation et sans que la durée de leur présence ne soit soumise à restriction. Image récurrente dans ce type de lieu, trois hommes –probablement des travailleurs journaliers (2) – dorment, recourbés sur la table où je suis occupée à décrire dans mon carnet de terrain des événements ayant précédé mon arrivée. Mon attention est progressivement accaparée par la présence d'un homme assis, seul, à la table derrière la mienne, et improvisant des monologues de manière pratiquement continue. Sans être particulièrement élevé, le volume de sa voix est largement audible, bien que je ne puisse la plupart du temps distinguer le contenu de son intervention. Presque professoral, son ton n'est jamais véhément ni agressif. Avoisinant la quarantaine, d'une corpulence que l'on qualifierait d'obèse, l'homme a rassemblé devant lui des piles impressionnantes de livres, ainsi que des déchets et autres restes de nourriture.

Divertie par cette scène, je finis par interrompre ma rédaction pour prendre note de l'action en cours. Quelque trois quarts d'heure plus tard, l'homme s'absente momentanément, laissant ses piles de livres et autres emballages usagés à sa place. En revenant, il chasse un homme âgé qui s'y était entre temps assis, en répétant : « Ma place » ; l'autre affiche un air hébété pendant un bref instant avant de se déplacer.

La scène se déroulant derrière moi, je dois me retourner à intervalles réguliers pour en suivre les développements. À son retour, peu après avoir repris sa place, l'homme déguste une pâtisserie en émettant des

## Ce que produit l'incongru. Affects et socialité dans un lieu public à Shanghai

bruits indistincts. Quelques minutes plus tard, l'homme âgé – qui avait secoué la tête d'un air désapprobateur – décroche un appel téléphonique et parle lui aussi à voix haute, sans manifester de gêne à l'égard des personnes présentes.

En ce dimanche après-midi, la librairie est assez fréquentée. Au départ des hommes endormis sur la table où je suis installée a succédé l'arrivée de deux jeunes filles. Bien que régulièrement interrompue par l'usage de téléphones portables, la lecture studieuse est l'activité principale des personnes assises autour de la table. Tenant devant lui un ouvrage dont la couverture laisse voir un titre traduit en anglais (*Security Analysis*), un garçon d'une vingtaine d'années semble tenter de se concentrer en dépit des monologues déclamés par l'homme assis plus loin, murmurant parfois les phrases en les parcourant ou cherchant des mots sur une application de son téléphone. Je ne suis cependant pas la seule à regarder en direction de l'homme qui monologue ; d'un air un peu amusé, il m'arrive de jeter tour à tour des coups d'œil à mes voisins de table, et un dialogue silencieux semble s'initier à propos du caractère inhabituel de la situation, tandis que je suis également à l'affût de leurs réactions.

Le silence est finalement rompu : « Ce n'est pas toi que je regarde » (3), me dit d'un ton qui se veut rassurant et réparateur la jeune fille assise en face de moi, qui elle aussi scrute le personnage. Le jeune homme occupé à lire le manuel intervient alors : « Cela dure depuis plus d'une heure ». Nous échangeons quelques mots. « Je t'ai déjà vue ici » finit par me dire la jeune fille. Notre conversation se prolonge encore quelques minutes, elle m'explique qu'elle travaille dans un salon de beauté situé dans un autre quartier. À un certain moment, nous nous interrogeons sur la langue dans laquelle l'homme déclame ses couplets : ne s'agit-il pas à présent du dialecte de Shanghai ? Un autre de nos voisins de table – un homme d'une quarantaine d'années qui lui aussi, depuis un moment déjà, lit d'un air sérieux un manuel – se lève brusquement et s'assoit un court instant en face de celui qui est toujours occupé à déclamer, pour s'adresser à lui d'un ton calme ; je ne parviens pas à l'entendre, mais il est plus que concevable qu'il l'ait prié de se taire. En dépit d'une brève interruption manifestement causée par cette intervention, il ne s'écoule que quelques secondes avant que les monologues se fassent à nouveau entendre. Je crois percevoir une certaine lassitude doublée de résignation sur le visage de mon voisin de table qui venait de tenter de mettre un terme à la situation. Un peu plus tard passe un jeune employé

de la librairie, qui jette un regard las sur la scène sans pour autant intervenir.

## **1. Penser l'indésirabilité dans ses dimensions productives**

La problématique de l'indésirabilité, comme plusieurs chercheurs l'ont montré (Estebanez & Raad, 2016), éclaire les dynamiques sous-jacentes à la production sociale des espaces publics (4). Mais la littérature s'est jusqu'à présent concentrée sur des processus négatifs ou contraignants, liés à la « mise en ordre » (notamment visuelle) des espaces par la fabrique et l'exclusion de différentes catégories d'indésirables. Processus auxquels participent des acteurs publics comme privés, en Occident (Madden, 2010 ; Whyte, 1980) comme dans d'autres régions du monde (Cook & Whowell, 2011, p. 610-611 ; sur la Chine, voir Flock 2014). Sans nier l'importance de ces phénomènes, la situation décrite ci-dessus n'appelle pas une telle analyse. D'abord, parce que la temporalité de l'observation n'a pas permis d'assister à l'éventuelle occurrence d'une sanction à l'encontre de celui dont la présence manifeste des « débordements », symptomatiques de la « folie dans la place » (Goffman, 2010 [1971]). Plus important encore, l'ethnographie menée sur le long terme dans ce lieu, comme dans d'autres du même type aux alentours, révèle des dynamiques souvent aux antipodes de la figure commune des espaces urbains étroitement policés. Le cadre est relativement « relâché » (voir Goffman, 1963 : chap. 13) – comme l'illustre la présence d'individus endormis mentionnée en début de vignette –, permettant certaines manifestations de marginalité sans pour autant qu'elles ne passent inaperçues dans l'ordre local des interactions.

Cette contribution invite ainsi à envisager l'indésirabilité non comme objet de contrôle ou de sanction, mais dans sa dimension productive, tant au niveau interactionnel qu'affectif (5) ; dans son potentiel de transformations des modes de socialité (6) se déployant dans le lieu, et qui par là même en sont constitutifs. Si la vignette se prête aisément à une analyse interactionniste, je propose de combiner cette dernière à une écriture plus attachée à rendre les impressions fugaces et les « affects ordinaires » (Stewart, 2007) émergeant face à l'incongru, pour finalement revenir à des considérations plus larges sur la socialité urbaine (Amin, 2015 ; Thrift, 2005).

Assimilée aux qualités d'un mode de présence, c'est d'abord en tant qu'« impropriété situationnelle » que l'indésirabilité se veut productive,

## Ce que produit l'incongru. Affects et socialité dans un lieu public à Shanghai

causant des désajustements de l'ordre des interactions censé prévaloir dans ce type de rassemblement en public (Goffman, 1963). Qu'on lui impute ou non une intentionnalité, le comportement de l'homme au centre de la description étonne, dérange, agace ou lasse ; il se dérobe à l'enjeu collectif de la situation, résidant principalement dans le maintien de formes de l'« être ensemble » ou de l'« être aux côtés de » qui permet à chacun la poursuite de ses activités. L'indésirabilité comme expérience urbaine se déploie à travers ses dimensions multi-ou intersensorielles (Pecqueux, 2012) : d'abord perceptible par son caractère sonore, le mode de présence incongru se double de qualités visuelles et tactiles (Cook & Whowell, 2011, p. 616). Le déploiement d'objets dénote une manière de « faire avec le lieu » (Thévenot, 2006, p. 24) que l'on qualifierait d'excessive, un « territoire du soi » (Goffman, 2010 [1971]) inconscient de son débordement. Objets dont la manipulation et l'appropriation temporaire sont rendues légitimes par le cadre, les livres sont ici, outre le fait d'être accumulés en grand nombre, juxtaposés à d'autres « matières qui ne sont pas à leur place » (Douglas, 2000 [1966], p. 36), d'une manière que l'on qualifierait d'impropre selon les règles tacites d'un lieu où toute salissure des biens en vente serait assimilable à une infraction.

Ces aspérités sensibles réorientent l'attention des participants au rassemblement et augmentent leurs « capacités à être affectés » (Stewart, 2007, p. 2) ; le son incessant, le mode d'être de l'homme au comportement perturbateur deviennent constitutifs des subjectivités de ceux et celles qui assistent à la scène, à qui il devient difficile de ne plus percevoir le dérangement, s'exposant ainsi d'autant plus à en ressentir l'impact. Pour autant, les affects émergeant face à l'incongru sont globalement de faible intensité. Ils ne s'apparentent pas à un sentiment d'alerte causé par la perception d'apparences anormales (Goffman, 2010 [1971], p. 257). Plutôt que marquée par une tension uniformément partagée et continue, l'atmosphère est ponctuée de brefs moments d'intensification (quelqu'un se lève « brusquement ») qui se dissolvent finalement dans un apaisement presque immédiat auquel succèdent des réorientations de l'attention (parler à l'homme avec « calme », s'en retourner résigné à son activité). Lorsqu'ils surviennent, désagrément et animosité revêtent une expression tempérée et éphémère : c'est le cas d'abord de la part d'individus dont l'activité initiale requiert une implication soutenue, et desquels on aurait pu attendre que l'agacement les amène à se prévaloir de la définition majoritairement partagée de la situation pour intervenir contre l'élément perturbateur ;

c'est également le cas de la part de ceux dont la position aurait pu légitimer une tentative plus directe de « maintenir "l'ordre" » (Goffman, 1963, p. 210) – il s'agit ici de l'un des employés, témoin de la scène.

Dans ces variations atmosphériques où se succèdent intensification et apaisement, le caractère indésirable du comportement de l'homme s'en trouve alors tantôt actualisé, tantôt atténué, mais jamais pleinement sanctionné. Il ne s'agit toutefois pas simplement, pour ceux et celles qui subissent le dérangement, de s'accommoder d'une perturbation. Les changements d'ambiance causés par celle-ci sont porteurs d'autres possibilités : ils créent les conditions pour les individus présents de transformer les modes sur lesquels se déploie la « matrice relationnelle » (Long & Moore, 2013, p. 4) dans laquelle ils se trouvent impliqués. Le comportement indésirable désorganise l'ordre interactionnel local autant qu'il réorganise des relations, en ouvrant la possibilité d'« engagements entre inconnus » (Goffman, 1963 : chap. 8). Distayant, non seulement il reconfigure les modes attentionnels, mais il suscite également des franchissements prudents des seuils de l'expressivité émotionnelle, lisibles à travers d'infimes gestes de communication non verbale entre ceux et celles qui assistent à la scène. Porter le regard hors de son propre périmètre immédiat d'activité devient légitime, soit que l'on regarde ce qui se passe, qu'on adresse un coup d'œil interrogateur ou un soupir à un voisin de table, ou qu'on lui montre un visage amusé. Ces gestes préfigurent de possibles interactions verbales, dont certaines visent d'ailleurs au départ à dissiper tout soupçon d'écart par rapport au principe d'inattention civile (« Ce n'est pas toi que je regarde », me rassure-t-on) – du moins vis-à-vis des personnes entre lesquelles ce principe est toujours censé s'appliquer, à savoir ceux et celles dont la conduite n'apparaît pas immédiatement inadéquate (Goffman, 1963, p. 87) (7). Mais ce qui est au départ la cause de ces « engagements de face » est temporairement relégué à l'arrière-plan (on discute d'autre chose). Dans cet espace « animé » (Amin, 2015) où s'altèrent sans se défaire les conditions mêmes de la coprésence, le personnage incongru conserve sa place ; son « indésirabilité » tend à s'y dissoudre.

## **2. Affects tempérés et socialité urbaine**

Les processus décrits ci-dessus suggèrent qu'il est possible de penser l'impropriété situationnelle autrement qu'à travers le prisme de ce qu'elle « coûte » au rassemblement considéré (Goffman, 1963, p.

217). Si un « nous » peut sembler émerger dans le sillage de la perception partagée d'une anomalie, sa formation ne suit en rien une trajectoire nette qui se manifesterait ultimement dans une intentionnalité collective dirigée *contre* le personnage incongru. Ce « nous » ne se montre jamais sous une forme pleinement identifiable ; au contraire, sa géométrie varie au gré de mouvements de ratification et de retrait, d'énoncés et de non-dits empêchant toute stabilisation des relations sociales qui s'engagent autour de l'indésirabilité.

La seule tentative de la part d'un usager de la librairie de rétablir un environnement sonore plus calme s'inscrit peut-être tacitement dans le mouvement qui s'est initié autour de la table (moi-même et d'autres parlons de la situation), autant qu'elle peut s'inscrire à l'encontre de ce qui finit par apparaître comme le prolongement des bouleversements de l'ordre des interactions causés par le monologue incessant (ma voisine de table et moi-même nous sommes également mises à bavarder). Mais l'individu qui tente de faire taire la parole à l'origine du dérangement demeure en grande partie seul dans son entreprise. Ainsi, l'indésirabilité est ici productrice d'une socialité qui ne s'oriente pas vers la restauration des conditions sensibles ayant jusqu'alors permis à chacun la conduite de ses activités ; le fait qu'avec ma voisine nous entamions une discussion sans discrétion notoire tend à illustrer précisément le contraire. Les tonalités affectives des interactions traduisent un relatif détachement vis-à-vis de l'infraction aux normes de la coprésence.

À l'évidence, la difficulté, voire l'impossibilité d'imputer à l'homme une intention de nuire au rassemblement (Goffman, 1963, p. 217) explique ce rapport détaché, cette absence d'accord qui aboutirait à une conflictualité ouverte – *cooperation degraded into collusion*, pour reprendre une expression de Richard Sennett (2012, p. 6). Mais c'est une autre direction que je choisirai pour conclure cette rapide analyse, en revenant sur la banalité des affects évoqués. Certains seront tentés d'en minimiser la portée analytique en raison de leur ampleur infinitésimale, de leurs orientations imprécises voire contradictoires. Or, c'est exactement en cela que réside leur pertinence potentielle pour une anthropologie de la socialité des espaces urbains, et ce plus particulièrement dans un contexte où les discussions sur le sujet se polarisent autour d'affects et d'émotions aux contours plus nets, négatifs ou positifs : aversion, dégoût, rejet, peur, animosité (Brighenti & Pavoni, 2017), misanthropie (Thrift, 2005) (8), ou au contraire convivialité et gentillesse (Brownlie & Anderson, 2017 ; Hall & Smith,

2015 ; Thrift, 2005) – cette dernière étant, dans ses manifestations les plus banales (*light-touch*), sinon érigée en remède des premiers, du moins louée pour sa capacité à contrebalancer ce qui reste décrit comme sentiments inévitables de la condition urbaine (voir Thrift, 2005).

La vignette liminaire ne laisse rien voir de tel, même si, un peu à l'instar de la description que fait Mathieu Berger de sa réception d'une intervention malheureuse dans une instance de démocratie participative, les attitudes exprimées ici trahissent en partie « ce qu'il y a de plus *bas* en nous » (Berger, 2017), peut-être moins par un rapport d'« aversion vis-à-vis de certains inconnus » que par dérision et impatience. Après tout, personne, là non plus, ne fait l'effort de prêter attention au contenu des énoncés de l'homme. Mais, en dépit d'une possible « bassesse », je voudrais souligner le mode de *réserve* (9) sur lequel s'expriment les orientations décrites ci-dessus, la modération des sentiments de désapprobation ; modération qu'il faut ici distinguer de la « tolérance », généralement associée à des discours masquant des relations de pouvoir. Sans nier les blessures que peuvent occasionner les « rencontres » entre inconnus dans d'autres contextes (Ahmed, 2000), c'est sur ce mode de la réserve, je crois, que sont vécues bien des expériences urbaines, en-deçà des déploiements d'une « imagination éthique » (Long & Moore, 2013) ou de préoccupations pour la civilité. Ces affects tempérés, cette capacité humaine à ne pas vivre les choses sur le mode du plein engagement qui aiderait à remédier à « l'éternelle tension de l'individuel et du collectif » (Piette, 2014, p. 80), semblent rarement mis en avant dans la littérature sur la socialité urbaine. Peut-être méritent-ils d'être davantage reconnus et cultivés, en vue de perpétuer la multiplicité des formes de coprésence dans des espaces publics (10) au cœur de la métropole globalisée, si souvent décrite à travers le prisme du contrôle et de la contrainte.

## **Bibliographie**

- Ahmed, S. (2000). *Strange Encounters*. London: Routledge.
- Amin, A. (2015). Animated space. In *Public Culture*, 27(2), 239-258.
- Berger, M. (2017). Vers une théorie du pâtir communicationnel. Sensibiliser Habermas. In *Cahiers de recherche sociologique*, n° 62, 69-108.
- Bister, M., Klausner, M., & Jörg, N. (2016). The cosmopolitics of 'niching'. Rendering the city habitable along infrastructures of mental health care.

## Ce que produit l'incongru. Affects et socialité dans un lieu public à Shanghai

- In A. Blok, & I. Farías (Eds.), *Urban Cosmopolitics. Agencement, Assemblies, Atmospheres*, 187-205. London: Routledge.
- Brownlie, J., & Simon, A. (2017). Thinking Sociologically About Kindness: Puncturing the Blasé in the Ordinary City. In *Sociology*, 51(6), 1222-1238.
- Brighenti, A. M., & Pavoni, A. (2017). City of unpleasant feelings. Stress, comfort and animosity in urban life. In *Social & Cultural Geography*, 11(1), 68-80.
- Cook, I., & Whowell, M. (2011). Visibility and the Policing of Public Space. In *Geography Compass*, 5(8), 610-622.
- Douglas, M. (2000 [1966]). *Purity and danger. An analysis of the concepts of pollution and taboo*. London: Routledge.
- Estebanez, J., & Raad, L. (2016). Les indésirables. In *Géographie et cultures*, vol. 98, mis en ligne le 27 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4432>
- Felder, M., & Pignolo, L. (2018). « Je préfère les dealers à une rue déserte » : coexistence et familiarisation en milieu urbain. In *Sociologie*, 9(1), 1-18.
- Flock, R. (2014). Mendicité et lutte pour l'espace public à Canton. In *Perspectives chinoises*, n° 2, 37-45.
- Goffman, E. (1963). *Behavior in public places*. New York: The Free Press.
- Goffman, E. (2010 [1971]). *Relations in public. Microstudies of the Public Order*. Piscataway: Transaction Publishers.
- Hall, T., & Smith, R. J. (2015). Care and Repair and the Politics of Urban Kindness. In *Sociology*, 49(1), 3-18.
- Ingold, T. (2000). *The perception of the environment*. London: Routledge.
- Lee, H. (2014). *The Stranger and the Chinese Moral Imagination*. Palo Alto: Stanford University Press.
- Long, N., & Moore, H. (2013). Introduction : Sociality's New Directions. In N. Long, & H. Moore (Eds.), *Sociality: New directions*, 1-24. New York - Oxford: Berghahn Books.
- Low, S. (1996). Spatializing culture : The Social Production and Social Construction of Public Space in Costa Rica. In *American Ethnologist*, 23(4), 861-879.
- Low, S. (2017). *Spatializing Culture : The Ethnography of Space and Place*. London: Routledge.

- Madden, D. (2010). Revisiting the End of Public Space : Assembling the Public in an Urban Park. In *City & Community*, 9(2), 187-207.
- Pecqueux, A. (2012). Pour une approche écologique des expériences urbaines. In *Tracés*, n° 22, 27-41.
- Piette, A. (2014). *Contre le relationnisme : Lettre aux anthropologues*. Lormont : Le bord de l'eau, coll. « Perspectives anthropologiques ».
- Sennett, R. (2012). *Together. The Rituals, Pleasures and Politics of Cooperation*. London: Yale University Press.
- Stewart, K. (2007). *Ordinary Affects*. Durham: Duke University Press.
- Thévenot, L. (2006). *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris : Éditions La Découverte.
- Thrift, N. (2005). But Malice Aforethought : Cities and the Natural History of Hatred. In *Transactions of the Institute of British Geographers*, 30(2), 133-150.
- Whyte, W. H. (1980). *The Social Life of Small Urban Spaces*. New York: Project for Public Spaces.

## Notes

- (1) La description a été éditée à partir d'une entrée de journal de terrain datée de l'après-midi du 3 décembre 2017. Menée dans le cadre du projet interdisciplinaire « Mental Health, Migration and the Chinese Mega-City » financé par le ESRC (Royaume-Uni, grant no. ES/N010892/1) et la NSFC (Chine, grant no. 71561137001), l'enquête ethnographique conduite dans ce quartier de la ville s'est déroulée par intermittence entre mai 2017 et mai 2018, pour une durée totale d'environ sept mois.
- (2) Il s'agit de travailleurs pour la plupart non qualifiés, souvent d'origine rurale, employés pour des missions temporaires durant généralement quelques heures, le temps d'une journée. Si ces travailleurs parviennent généralement à s'intégrer à des « troupes » (*baogong tuan*) dont le leader garantit les contacts avec de potentiels employeurs, les conditions d'emploi demeurent largement informelles et non soumises au régime de protection sociale.
- (3) L'ensemble des conversations se sont tenues en mandarin. Les traductions vers le français sont les miennes.

## Ce que produit l'incongru. Affects et socialité dans un lieu public à Shanghai

- (4) Certains travaux faisant à présent autorité en anthropologie de l'espace et des lieux (Low 1996, 2017) ont établi une distinction entre « production sociale » et « construction sociale » des espaces urbains. Dans la terminologie de Setha Low, la première renvoie à « l'émergence historique et la formation politique et économique de l'espace urbain » (2017 : 7) ; tandis que la seconde fait davantage référence aux expériences et pratiques quotidiennes des espaces et aux significations qu'elles font émerger. Si les dynamiques décrites dans cet essai relèvent du domaine de l'expérience vécue des espaces, j'éviterai la terminologie « constructionniste », qui tend à figer les pratiques et l'action en train de se faire dans leurs dimensions représentationnelles, au détriment de la complexité des modes de faire et d'habiter se déployant dans un lieu (Ingold 2000 : 208). Je fais ainsi un usage élargi du concept de « production sociale de l'espace », pour y inclure cette dernière dimension.
- (5) Si le travail de Mathieu Berger (2017) sur l'expression d'une bizarrerie sociale dans les instances de démocraties participatives a d'autres finalités analytiques, certains aspects de sa démonstration illustrent également cette dimension productive.
- (6) En faisant usage du concept de « socialité », je me rallie aux propositions théoriques de Nicholas Long et Henrietta Moore (2013), où la socialité est envisagée comme une « matrice relationnelle dynamique à l'intérieur de laquelle les sujets sont constamment en train d'interagir de manière co-productive » (2013 : 4). Les auteurs insistent sur la multiplicité des formes de la socialité, au-delà de ses manifestations plus communes telles que les liens (*bonds*), et autres engagements intersubjectifs significatifs.
- (7) Certains lecteurs pourraient objecter que le contexte anglo-américain dans lequel la théorie goffmanienne a été élaborée rend celle-ci difficilement transposable aux interactions se déroulant dans les lieux publics de villes non occidentales, comme c'est le cas ici. La réaction de ma voisine de table (« Ce n'est pas toi que je regarde ») conforte néanmoins la pertinence du concept d'inattention civile dans le contexte étudié. S'il pourra être considéré que la verbalisation de la norme par la jeune fille est motivée par ce que mon interlocutrice perçoit de mon identité sociale (à savoir, le fait d'être « étrangère »), et que cette verbalisation ne serait pas survenue sans cela, des observations variées dans différentes métropoles de la République

populaire de Chine suggèrent néanmoins que l'argument d'une différence culturelle échoue à discréditer l'applicabilité du cadre d'analyse goffmanien sur ce terrain spécifique.

- (8) Ces discussions portent principalement sur les villes occidentales, mais l'on retrouve des discours similaires dans le contexte chinois. Voir par exemple Lee (2014).
- (9) Sur cette question de la réserve dans les interactions en milieu urbain entre catégories d'acteurs, voir également Felder et Pignolo (2018 : 11).
- (10) Et ce particulièrement peut-être lorsque des travaux montrent l'importance des espaces urbains dans l'expérience quotidienne des « personnes vivant avec un diagnostic » (Bister, Klausner & Niewöhner, 2016), comme l'homme évoqué dans la vignette pourrait être susceptible de l'être.